

SERVA AMOROSA

DE LA MÊME AUTEURE,

AUX ÉDITIONS JALON,

Les dessous des femmes

À la table de Louise

Ma p'tite pomme d'amour

Vous serez des hommes, mes petits-fils

CHEZ D' AUTRES ÉDITEURS,

Ecco la donna

L'ange noir et le colophon

Fils de la minette

L'abécédaire de l'amour passion

Sur la piste du tueur de Mourmelon (avec Jean-Marie Tarbes)

Prof à Villerupt

Une saison sur Mediapart

Au bonheur des Poules

La cuisine des grands-mères (avec ses élèves)

Les slogans de l'automne (avec ses élèves)

Illustration de couverture : Henri Matisse, Visage, Nice, 1951, fusain sur papier vélin, 33,2 x 25,5 cm, Musée Matisse Nice © Succession H. Matisse. Photo © François Fernandez.

SERVA AMOROSA

MIREILLE POULAIN-GIORGI



Éditions JALON, 2024
editions-jalon.fr

© 2024, Mireille Poulain-Giorgi. Tous droits réservés.
ISBN 978-2-491068-65-3
Dépôt légal : janvier 2024

À toutes les femmes de ma vie


*Coraline, cette servante, non pas
«amoureuse», mais aimante, affectionnée,
attachée... qui se sacrifie pour qu'aucune
bourrasque ne balaye l'ordre et le cœur
de la famille qu'elle sert, et devenir ainsi
inoubliable.*

La serva amorosa
Carlo GOLDONI (1707–1793)

*«Si je ne les écris pas, les choses ne sont
pas allées jusqu'à leur terme, elles ont été
seulement vécues.»*

Annie ERNAUX

Sommaire

Le  à quatre filles	11
Nous sommes deux sœurs + deux sœurs . . .	19
Ma mère est toujours là	27
Mes deux sœurs aînées	41
En familles	49
Des gens de peu	57
Les hannetons les soirs de juin	63
Du papier-journal au journal papier	69
Comme le temps passe	75
Un mariage mixte (ou) Le silence des pères . .	81

Qu'est Villerupt devenue?	89
Les repas de la Toussaint	99
Caroline, ma fille	109
Ma mère, ma fille et moi	123
Des moments qui ressemblent au bonheur . .	131
Des tartines de confiture	137
Les femmes, mes lieux de mémoire	141
Le passé exposé	151
« <i>Lutter contre la longue vie des morts</i> »	155
« <i>La mort est un printemps qui n'est pas éphémère</i> »	161
Qu'as-tu fait de ta vie, Marcelle?	165
Et maintenant?	167
« <i>Apostille</i> »	173


Le à quatre filles

Qui l'a ouverte cette porte pour la dernière fois? Marie-Laure ou moi? Les deux petites dernières à avoir les clefs de la maison.

Qui a laissé les clefs sur le buffet pour la dernière fois? Nous avons dû nous diriger toutes les quatre –très certainement– vers la salle à manger puis revenir à la cuisine. Il n'y avait personne. Forcément.

Nous avons dû poser notre sac sur la table, notre manteau sur le canapé. Très certainement. Puis, nous asseoir. Anéanties. Très certainement.

Nous sommes-nous regardées? Que nous sommes-nous dit? Je n'ai aucun souvenir. Certains diraient occulter, refouler. Pourtant, nous avons bien dû faire ces gestes-là. Comme nous les avons faits des centaines et des centaines de fois en quarante ans.

Nous voulions être seules toutes les quatre, sans les enfants, les petits-enfants, les arrière-petits-enfants, sans les époux. Ils viendraient un peu plus tard. Pour cette dernière fois, nous voulions être seules. Les quatre sœurs, comme un  à quatre filles qui porte bonheur.

Un moment de vertige. Où aller? Par quoi commencer? Chacune a dû partir dans une pièce,

s'approprier ce qui n'était déjà plus, humer, sentir, ressentir, s'emplier. Et puis, nous avons dû revenir vers le cœur, la cuisine. C'est là que notre mère était notre mère. Nourricière. Nous l'avions vue préparer des repas, tant et tant de fois! Les nôtres bien sûr et puis la maison était toujours pleine d'invités, mais aussi pour les autres. C'était son métier. Cuisinière à domicile. Il y avait toujours des fumets, des senteurs, des gâteaux, des mokas, des pièces montées qui s'élaboraient, des plats qui mijotaient, des viandes qui rôtissaient.

Nous avons ouvert toutes les portes, tous les placards.

– Je peux prendre ça ?

C'est moi qui pose cette question. Ça, c'est une vieille écumoire en aluminium, toute cabossée. Je revois ma mère écumer les bouillons, égoutter les pâtes.

– Prends ce que tu veux.

Mes sœurs me répondent mais ne me regardent pas, trop occupées elles aussi à choisir ce qui dans leur cœur leur paraît le mieux représenter notre mère.

– Je peux prendre ça ?

C'est Marie-Laure qui saisit un bâton à pâte. Notre mère était cette mamma italienne qui pour un temps encore avait fait les pâtes au bâton.

– Prends ce que tu veux.

Sylvette touche tout, repose tout. Et puis, finalement :

– Je prends ça.